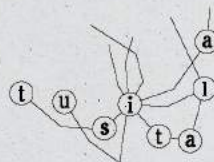


GEORGES
EEKHOUD



Éditions Tusitala
Collection Insomnies



ESCAL-VIGOR

≡ *INSOMNIES*

GEORGES EEKHOUD

Escal-Vigor



Éditions
Tusitala
2017

POSTFACE

« Escal-Widor »

Au cours du XIX^e siècle, les personnages romanesques à l'homosexualité plus ou moins explicite se multiplient – l'un des plus fameux, le Vautrin de Balzac dans *La Comédie humaine*, apparaît en 1835. Mais rares sont les ouvrages qui choisissent alors de faire de l'homosexualité le sujet de leur intrigue. Paru aux éditions du Mercure de France en 1899, *Escal-Vigor* est considéré comme l'un des premiers romans à évoquer ouvertement l'homosexualité masculine. Il est aussi resté fameux pour le procès illustre qu'il causa à son auteur.

Georges Eekhoud (Anvers, 1854–Schaerbeek, 1927) est un écrivain belge flamand de langue française. Journaliste, correspondant belge du *Mercure de France* pendant vingt ans, il écrit des romans, nouvelles, pièces de théâtre, et réalise de nombreuses traductions – notamment du théâtre élisabéthain, Marlowe en tête. Alors que beaucoup d'écrivains belges de sa génération, à l'image du plus connu d'entre eux Maurice Maeterlinck, choisissent de s'installer à Paris, lui reste enraciné dans sa Campanie natale, décor de la plupart de ses textes et inspiration évidente des autres, comme l'île imaginaire de Smaragdis que domine le château des Kehlmark.

Grâce à son magnifique roman *La Nouvelle Carthage*¹, fresque sur l'Anvers de la fin du XIX^e siècle, Georges Eekhoud accède à la notoriété internationale, raflant le Prix quinquennal de littérature française 1894. Influencé par le naturalisme et le symbolisme, celui qui fut aussi critique d'art impose son style puissant et haut en couleurs, visiblement marqué par la peinture flamande de Rubens, Jordaens ou Brueghel, mais aussi par les visages expressionnistes d'un Ensor. Une écriture foisonnante, signe de sa volonté, comme beaucoup de ses compatriotes, d'écrire en français – le flamand étant alors considéré comme une langue provinciale.

Rude et violent, son style s'avère étroitement lié à la tension politique qui traverse ses livres. Pacifiste, antipatriotique, anticapitaliste et proche des penseurs anarchistes, Georges Eekhoud voue une haine sans bornes à la société bourgeoise, lui l'orphelin de basse extraction qui, comme le héros de *La Nouvelle Carthage*, fut élevé dans une famille guindée de ce qu'il appelait la « belgeoisie ». Si le résultat peut paraître manichéen, et si son aversion pour la bourgeoisie capitaliste se teinte parfois d'antisémitisme, Eekhoud n'a de cesse de plonger ses lecteurs dans le monde des marginaux et des parias, des bandits, des rôdeurs, des pervers, des ouvriers besogneux, des paysans bourrus ou des femmes de petite vertu. Sans oublier, marginaux parmi les marginaux, les homosexuels. Dans son biennommé *Cycle patibulaire*, la nouvelle *Aux bords de la Durme* s'apparente ainsi à une déclaration d'amour à un « adorable petit brunet », tandis que *Le Tatouage* narre la violente jalousie d'un couple d'homosexuels. Quant à la description des travailleurs du *Moulin-Horloge*, elle dégage un érotisme troublant :

1. Dernière réédition chez Espace Nord, Bruxelles, 2015.

« La langue de ces jeunes corps descendait dans mes reins, le long de mes vertèbres, ces yeux vidaient mes os, pompaient ma moëlle, ces bouches aspiraient mon reste de souffle, ces conjurateurs m'avaient imprégné de leur détresse, ces lèvres jaculatoires m'enduisaient de leurs tièdes et poignantes implorations, les effluves de cette adolescence déchue meamnaient, me réprouvaient avec elle. »

L'homosexualité affleurait déjà, évidente. Comme dans *Mes communions*, autre recueil que l'auteur dédicace ouvertement à son « ami » Sander Pierron, l'ouvrier typographe avec qui il entretient depuis 1892 une longue relation, tolérée par sa femme.

Ce qui change avec *Escal-Vigor*, c'est que l'érotisme passe au second plan derrière la manifeste dimension politique du texte. Eekhoud ne se contente plus de plonger dans les bas-fonds ou de laisser transparaître ici ou là ses préférences sexuelles. Guidé par ce qu'il qualifiera d'« anarchie érotique », il fomenté une attaque radicale contre la pression sociale et les préjugés sectaires. *Escal-Vigor* érige le combat sexuel en acte politique. Il s'éloigne d'ailleurs du manichéisme de certains de ses autres récits : tristement, cette fois, du pasteur à la bourgeoisie athée en passant par les masses populaires, tous se retrouvent dans leur haine des « infâmes ».

Une des raisons de ce changement de ton est sans doute à chercher du côté d'Oscar Wilde. En 1895, l'écrivain irlandais est condamné à deux ans de travaux forcés à cause de son homosexualité. Très touché par cet événement, Georges Eekhoud décide de s'engager pleinement dans ce qui fut sans doute le premier mouvement homosexuel de l'Histoire : il intègre le « Comité scientifique humanitaire », fondé en 1897, qui a pour principal objectif

l'abolition de l'article 175 du code pénal prussien, discriminant envers les homosexuels. Apparemment, Eekhoud fut même l'un des premiers présidents du Comité.

Le choc de la condamnation d'Oscar Wilde et la prise de conscience d'une communauté homosexuelle persécutée trouve aussi un écho, bien sûr, dans son œuvre littéraire. Georges Eekhoud dédie à l'Irlandais *Le Tribunal au chauffoir* – « À Monsieur Oscar Wilde, au Poète et Martyr Païen, torturé au nom de la Justice et de la Vertu Protestantes ». Nouvelle que Wilde en personne qualifiera de « merveilleuse histoire ». Ce n'est pas un hasard si dans ce récit, en plus de l'expression « *Martyr Païen* » qui définit parfaitement Henry de Kehlmark, apparaît une première version de la bouleversante profession de foi du comte de Smaragdis, qui assume son homosexualité devant Blandine et confesse les souffrances endurées au cours de son existence (chap. VIII de la deuxième partie). Ce n'est sans doute pas un hasard non plus si le titre *Escal-Vigor* correspond, à une lettre près, à l'anagramme du nom d'Oscar Wilde.

En cette fin de XIX^e siècle, la Belgique est l'eldorado de la contrefaçon et de la subversion littéraires. Les récits pornographiques pullulent, y compris ceux de nature homosexuelle. *Escal-Vigor* en est tout le contraire. Ici, il est question de liberté, de bonheur, d'honneur et d'amour, loin de toute tentation scandaleuse. Pourtant, c'est bien Georges Eekhoud qui va se retrouver à comparaître aux Assises de Bruges. En Belgique, comme en France, l'homosexualité n'est alors plus un délit, contrairement à la plupart des autres nations européennes. L'auteur ne peut donc être attaqué. Mais son livre, lui, est saisi en librairie à l'été 1899, et lui vaut l'accusation spacieuse d'« infraction à la loi sur les délits de la presse ».

Pendant des semaines, presses catholique et libérale se déchirent. Une grande mobilisation en faveur d'Eekhoud se déploie en Belgique et en France : André Gide, Émile Zola, Félix Fénéon, Octave Mirbeau, Pierre Louÿs, Maurice Barrès, Anatole France, Paul Valéry, Alfred Jarry, Louis Guilloux, le peintre Émile Claus et bien d'autres signent pétitions et lettres ouvertes. Au terme d'un procès retentissant, Georges Eekhoud est finalement acquitté. Porté par l'affaire médiatique, *Escal-Vigor* rencontre un grand succès ; dès le début du XX^e siècle, il connaît de nombreuses rééditions et se voit traduit en allemand, en anglais, et même en russe. Un siècle plus tard, il continue de diffuser son irrépressible besoin de liberté.

« Ne pas changer !... Demeurer fidèle jusqu'au bout à ma nature juste, légitime !... Si j'avais à revivre, c'est ainsi que je voudrais aimer, dussé-je souffrir autant et même plus que je n'ai souffert (...). »

Les éditeurs



Direction artistique,
maquette et mise en page
Stéphane De Groef

Relecture
Lorane Marois

Diffusion-Distribution
Les Belles Lettres

Dépôt légal
Janvier 2017

Ce livre a été achevé d'imprimer sur
les presses de l'imprimerie Milenio
à Barcelone en novembre 2016,
grâce aux bons soins de Damien Filliatre.

Éditions Tusitala
11 rue Saint-Luc
75018 Paris
www.editions-tusitala.org

ISBN
979-10-92159-11-0

